

**« Pur et impur »**  
**Prédication du 25 août 2024 - Eglise d'Epalinges**

**Officiant:** Emmanuel Schmied

**Textes:** Marc 7. 24-30

A la suite de la lecture de ce texte, je vous propose de méditer sur la notion de « pur » et « d'impur », qui sous-tend la réaction de Jésus, surtout que bien des textes de la Bible font référence aux notions de « pureté » !!

La pureté... Elle est vite associée à l'innocence (pureté d'un regard, de l'enfance), à la perfection, à la vérité, à la juste place, à la beauté... Quelque chose de pur, c'est une attitude juste, sainte, un objet parfait, une oeuvre sans tâche ou en pleine harmonie. Quelque chose qui est complètement alignée, pleinement à sa place.

L'impureté, c'est le contraire. Ce qui est sales ou qui n'est pas bien placé, ce qui entache ou dénature. On associe l'impureté évidemment à tous ce que l'on appelle le péché: Le mensonge, l'adultère, la convoitise, la jalousie etc...

La recherche de la pureté est une quête importante que ce soit dans les arts, dans une forme de science ou dans la spiritualité:

Pureté d'une ligne graphique, pureté d'un concept

Pureté d'une oeuvre, pureté d'un être pour atteindre son état de plénitude ou simplement pour être accepté par un groupe ou une divinité.

La pureté c'est quelque chose qui ne dérange pas, à part l'éclat que la pureté produit par elle-même. De l'éclat justement, Jésus en avait...

Il était tellement lumineux qu'il est contraint de se réfugier en terre étrangère, dans un territoire « païen ». Un territoire, pour les juifs, considéré comme « impur ». Et sans avoir peur de ces impuretés, Jésus choisit de se cacher dans une maison, à l'abri des sollicitations. Ainsi, Jésus le « pur » cherche refuge dans la maison des « impurs »...

C'est dans ce contexte complètement étonnant qu'une femme arrive.

Elle se jette au pied du maître, et tout d'un coup, le focus est mis sur ces deux protagonistes comme s'ils étaient « seuls au monde » !

Rencontre improbable entre Jésus et une femme grec, syrophénicienne, sûrement une adoratrice des dieux grecs ou autres croyances païennes.

La scène à laquelle nous assistons est touchante: *« Une femme, dont la petite fille était possédée par **un esprit impur**, entendit parler de Jésus ; elle vint aussitôt se jeter à ses pieds. Cette femme était grecque, née en Phénicie de Syrie. Elle pria Jésus de chasser le **démon** hors de sa fille. »*

Elle parle d'une maman désespérée qui demande la guérison pour sa fille qui est habitée d'un esprit impur. Une histoire démoniaque, car oui, le **démon**, terme utilisé par les grecs - comme l'**esprit impur**, le terme utilisé par les juifs - c'est quelque chose qui salit, qui tache, qui divise, qui aliène, qui empêche de vivre vraiment et d'être soi-même !! La réponse de Jésus est déroutante, il s'est trompé de réplique !!

Ben non, il était seul avec elle, il a vraiment dit ce qu'il voulait dire...

**« Laisse d'abord les enfants manger à leur faim, Il ne faut pas prendre le pain des enfants et le jeter aux « petits chiens » !!**

Ce faire traiter de « petits chiens », parce que nous sommes étrangers, c'est quand même assez fort. Visiblement notre femme reste bien dans ses bottes et ne semblent pas s'émouvoir d'être considérée comme une « petite chienne ». Peut-être que la mythologue de la ville de Tyr peut en partie expliquer cela. En effet, il semblerait que certaines pièces de monnaie de cette époque comportent en leur face une image de chien croquant un coquillage. Cela fait référence à une histoire entre le dieu Héraclès et sa courtisane Tyros, se promenant sur la plage, enfin... nous pouvons donc arrêter de nous offusquer de cette image des petits-chiens... et plutôt nous concentrer sur la réponse de cette femme. **« Les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des « petits-enfants »**

Cette réponse interpelle Jésus. Ce n'est du reste par qu'une réponse, car elle deviendra une parole! **Jésus lui dit : « À cause de cette PAROLE, va... »**

Une parole, à l'image des paroles du maître qui transforment et qui relèvent !!

Je discerne donc dans cette parole les pépites suivantes:

Premièrement, cette femme ne cherche pas à prendre une place qui n'est pas la sienne. Elle se met dans une posture d'humilité plutôt que de défiance...

Deuxièmement, elle a foi dans l'abondance du repas qui est servit « aux enfants », abondance de la grâce que Jésus véhicule.

Troisièmement, elle réoriente le regard de Jésus, non pas sur les « enfants », un terme grec qui désigne la filiation désignant « les enfants légitimes », « les ayants droits », « les enfants du peuple élu », « les héritiers »... La femme utilise un autre mot qui désigne les « petits-enfants chéris ». Un terme bcp plus maternel, convoquant un amour universel porté sur n'importe quel être vivant, quelque soit origine. Des êtres fruits premièrement de la matrice humaine avant de leur décliner une quelconque origine culturel, religieuse ou sociale.

La Parole de cette femme vient chercher Jésus dans son humanité profonde. Elle dévie de l'intellect habités des principes de pureté, de raisons, de règles, etc... pour descendre au coeur, aux tripes, à la compassion, à l'oraison... Cette femme ne peut douter que la « grâce » ou « l'amour » de Jésus ne soit assez large et abondant pour nourrir au-delà des « invités officielles » de la table du partage.

Les miettes tombent...et les miettes permettent la vie en abondance.

Serait-ce par les miettes ou les restes que l'abondance se crée ?

Serait-ce par nos impuretés et nos failles que la grâce se répand ?

Cette histoire de miettes et de repas imaginaire m'a fait pensé à nos systèmes religieux, particulièrement à cette tradition de nos amis catholiques qui a développé au travers des siècles une eucharistie **sans miette**... pour ne pas souiller le corps du Christ... et qui, dans ses principes, convoque à sa table des personnes ayant prouvé leur pureté.

A la lumière de ce texte, je trouve cela d'autant plus étrange et interpellant !!

Au final, l'important est que la fille soit guérie ou plutôt qu'elle soie à nouveau alignée dans ce qu'elle est profondément !L'impureté est sortie, cette petite fille a reçu le droit de vivre dignement.

Elle a le droit de vivre sans prendre sur elle les impuretés du passé familiale et sociétal.

De vivre sans porté le regard d'une société jugeante qui l'aurait peut-être exclue, qui l'aurait aliénée, qui l'auraient considérée comme impure, qui ne lui aurait pas donné les même droit, qui... la liste est longue, nous pourrions la faire ensemble...

C'est la guérison non pas de la fille qui est importante, mais la guérison de tous les coeurs qui veulent tracer une frontière entre le pur et l'impure. De tous les coeurs qui s'excluent eux-même au nom du « pur et de l'impure », au nom des principes reçus ou imposés.

La fille est guérie, la maman est relevée et **Jésus a reçu une parole** qui va l'ouvrir et réorienter son ministère l'entraînant dans une seconde « multiplications » des pains. Je m'explique - dans l'Evangile de Marc, il y a, au chapitre 6, une première multiplication pour 5000 hommes en territoire d'Israël avec 12 panier de restes, puis au chapitre 8 Jésus nourrira 4000 hommes en territoire païen, laissant derrière lui 7 paniers.

5000 puis 4000 hommes, c'est intéressant, mais je me suis demandé justement ou « étaient les hommes » dans notre récit ? Car il n'y a pas de mari, pas de père, pas de disciples juste Jésus, une femme et une fille. La parole est à cette femme qui, par sa réponse **engendre** la libération des principes d'exclusions. Une parole qui **devient « matrice »** d'une guérison donnant accès à un monde plus libre et plus inclusif... La parole de cette femme donne naissance à de nouvelles relations qui transgressent les frontières du purs et de l'impurs imposées souvent par le monde des hommes !

La pureté et l'impureté, c'est un débat dépassé ?

Dans notre pays, peut-être un peu... l'on parlerai...

De perfection et imperfection / De réussite et de raté / D'élévation intellectuelle ou de bêtises / De pragmatisme et de théories. Toutes ces catégories qui engendrent naturellement nos critiques, nos méfiances, nos catégorisations...

Cette histoire nous apprend qu'en réalité la quête de pureté ou même de sainteté devient la recherche d'un alignement qui déconstruit justement des principes bien établis. La pureté, ce n'est peut-être pas un état à atteindre ou une ligne à défendre. La pureté c'est peut-être l'acceptation de sa propre « impureté », de sa condition, de son être profond, de ses aspirations, de son amour...

La pureté c'est faire confiance que « la vie » laissera tomber des miettes qui nous permettrons de rester « aligner » pour avancer, nous et les autres...

La confiance est pureté !!

AMEN